

Un malentendu créateur

Culte du 26 juillet 2020

Orgue, G. Boehm, Suite

Bienvenue !

Un temps de halte qui n'est pas immobile,
Un espace pour déployer la sérénité de l'écoute,
Une lumière à laquelle s'exposer pour que la vie soit plus pleine,
la solidarité plus active,
l'amour plus joyeux.

Voici le temps du culte partagé.
Bienvenue à chacune et chacun.
Aux présents maintenant, aux présents plus tard qui écouteront ou liront ce culte.

Dieu nous espère, il vient à notre rencontre.
Vous tous, vous toutes qui répondez à son appel, recevez sa grâce et sa paix !

Louons Dieu

*Prions avec les mots du Psaume 146,
dans une traduction actualisée de Christian Vez*

Dieu soit loué!
Que je rende grâce à Dieu du plus profond de mon être!
Que je lui rende grâce pour tous les jours passés, comme pour tous les jours à venir!
Ne comptez pas sur les puissants de ce monde,
ni sur le premier beau-parleur venu, ni sur aucun de ceux qui vous promettent en vain
monts et merveilles.
Car ils demeurent mortels et leurs projets s'éteindront avec eux.
Il ouvre de nombreux chemins de bonheur, celui qui est soutenu par le Dieu qui prit le
parti de Jacob, celui qui espère toujours en lui.
Car ce Dieu-là n'est pas n'importe qui : il a fait la terre, le ciel, la mer et tout ce qui s'y
trouve.
Il est le garant d'une vérité durable.
Il restaure les laissés pour compte dans leur dignité.
Il nourrit les affamés. Il libère les prisonniers.
Il guérit les aveugles et remonte le moral de ceux qui fléchissent.
Il aime ceux qui s'inspirent de sa justice.
Il protège les immigrés.
Il soutient la veuve et l'orphelin, et fait se perdre les gens sans foi ni loi.
C'est lui qui exerce le véritable pouvoir sur tout ce qu'il a créé.
Et c'est lui, ton Dieu, depuis toujours et pour toujours.
Dieu soit loué!

Lecture de la Bible : Actes 14, 8-20

- 8** A Lystre, il y avait un homme qui se tenait assis, car ses pieds étaient paralysés ; il était infirme depuis sa naissance et n'avait jamais pu marcher
- 9** Il écoutait parler Paul. Celui-ci le fixa et, voyant qu'il avait la foi pour être sauvé,
- 10** il dit d'une voix forte : Lève-toi, droit sur tes pieds ! Il se leva d'un bond et se mit à marcher.
- 11** A la vue de ce que Paul avait fait, les foules élevèrent la voix et dirent en lycaonien : Les dieux se sont rendus semblables à des humains et sont descendus chez nous !
- 12** Ils appelaient Barnabé Zeus et Paul Hermès, parce que c'est lui qui était le porte-parole.
- 13** Le prêtre du Zeus qui est devant la ville amena des taureaux et des guirlandes aux portes ; il voulait, avec les foules, offrir un sacrifice.
- 14** Quand les apôtres Barnabé et Paul l'apprirent, ils déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant :
- 15** Mes amis, pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des êtres humains, de la même nature que vous ; si nous vous annonçons la bonne nouvelle, c'est pour que vous vous détourniez de ces futilités en vous tournant vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui s'y trouve.
- 16** Dans les générations passées, il a permis à toutes les nations de suivre leurs propres voies,
- 17** quoiqu'il ne se soit pas laissé sans témoignage : il a fait le bien, en vous donnant du ciel pluies et saisons fécondes, en vous comblant de nourriture et de bonheur.
- 18** C'est à peine s'ils réussirent, par ces paroles, à dissuader les foules de leur offrir un sacrifice.
- 19** Sur ces entrefaites arrivèrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs, qui persuadèrent les foules ; ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort.
- 20** Mais quand les disciples l'entourèrent, il se releva et rentra dans la ville. Le lendemain, il partit pour Derbé avec Barnabé.

Prédication

C'est une histoire de rencontre.

Comme toutes les rencontres, elle commence par un regard.

Paul est en train de parler, il est écouté. "La foi vient de ce qu'on entend" dit l'apôtre dans l'épître aux Romains (10,17)...

A un moment, son regard est comme happé par un de ses auditeurs. Dans ce regard, Paul lit la confiance. Au fond de ces yeux, Paul voit Dieu à l'oeuvre, une force de guérison qui va remettre cet homme debout.

Cela se passe ainsi.

Un signe.

Un signe dans un univers saturé de religieux divers et variés.

Le contexte religieux qu'affronte Paul n'est pas si éloigné de celui que nous connaissons aujourd'hui. Les croyances sont, certes, différentes mais la "multiplicité de

l'offre" est bien présente. Pour la première fois, les missionnaires entrent en contact avec une population entièrement païenne, adepte des dieux gréco-romains et parlant une langue qui leur est totalement inconnue. Un vrai choc culturel ! Il n'est plus question de s'appuyer sur des bases communes, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ou la pratique de la Loi de Moïse.

Imaginons, pour entrer en résonance avec l'expérience de Paul, que nos contemporains aient perdu toute culture biblique, qu'ils ne puissent plus interpréter une oeuvre d'art, dans un Musée, à la lumière de leur connaissance de l'Écriture, ou encore qu'ils ne perçoivent plus le lien entre cette dernière et certaines expressions du langage courant qui en sont tirées.

Sont-ce là des raisons pour se retirer, se lamenter, se recroqueviller?

Nullement.

Il faut créer ou recréer les conditions de la rencontre. Elle prendra peut-être différentes formes, elle aura peut-être lieu dans d'autres endroits que ceux qui nous ont été familiers jusqu'à présent. Les formes d'appartenance évoluent, mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait plus de recherche ni d'engagement. En outre, les Églises n'ont pas le monopole du christianisme, d'autres expressions peuvent fleurir en dehors d'elles.

"Toute rencontre dont je serais revenu inchangé n'aura pas eu lieu" écrit Michel Maxime Egger. Cet homme qui s'est relevé en a fait l'expérience de manière radicale.

Paul et Barnabé vont également en faire l'expérience, mais autrement.

Une vraie rencontre peut ne pas être exempte d'un... très gros malentendu.

La foule, enthousiasmée par cette guérison, prend Paul et Barnabé pour des dieux grecs. Les habitants de Lystre interprètent la guérison de l'homme à partir de leurs propres clefs de lecture culturelle. Pour eux, les dieux de l'Olympe peuvent se déguiser en homme. De plus, ils ont certainement en tête une légende racontée par Ovide qui disait que Zeus et Hermès étaient venus visiter incognito leur région et personne ne les avait reçus, à l'exception d'un vieux couple, qui avait partagé avec eux leurs maigres ressources. Cette fois-ci, il ne fallait pas faire la même erreur !

Paul et Barnabé plongés, quant à eux, dans un monde étranger et une langue qu'ils ne comprennent pas mettent un certain temps à réaliser qu'il y a un problème. C'est lorsque le prêtre de Zeus amène un taureau et des guirlandes de fleurs qu'ils déchirent leurs vêtements. Un geste très fort dans la culture orientale qui exprime une vive émotion, une douleur intense, voire une indignation, face à ce que l'on considère comme un blasphème. Une "mise en pièces" extérieure qui témoigne d'un déchirement intérieur; mais aussi, symboliquement, une "mise à nu" qui précède immédiatement leur saut dans la foule et leur affirmation qu'ils sont "des êtres humains de la même nature" que les habitants de Lystre. Ni supérieurs, ni meilleurs. Une véritable rencontre nécessite de pouvoir se dire avec humilité et en vérité. De faire tomber les masques. Sinon les malentendus restent des occasions ratées et les préjugés demeurent.

Ici, le malentendu de départ, qui conduisait la foule reconnaissante à vouloir faire un sacrifice en l'honneur de Paul et Barnabé, va être l'occasion pour Paul de s'expliquer et de mieux faire comprendre ce Dieu qu'il prêche aux habitants de Lystre.

Le malentendu va devenir... créateur.

Paul, je l'ai dit, ne peut pas compter sur une culture religieuse commune ou une foi en un Dieu unique puisqu'il est en terre païenne. Pourtant, il veut poursuivre le dialogue avec ses interlocuteurs. Il va donc s'adapter pour que son témoignage puisse être entendu. Le chemin qu'il propose n'est pas celui du "plus petit dénominateur commun", ni celui qui consiste à ne mettre l'accent que sur ce qui réunit.

Paul va à la fois rejoindre la culture de ses auditeurs **et** afficher la singularité de l'Évangile.

La foule avait dit " Les dieux se sont rendus semblables à des humains". Une phrase intéressante : elle doit être corrigée puisque Paul n'est pas un dieu. Mais le Dieu dont il est le serviteur s'est rendu semblable à un homme et est venu parmi les humains en Jésus-Christ. Paul répond à cette phrase " nous sommes des êtres humains, de la même nature que vous", littéralement "souffrant de la même façon", de la même fragilité. Paul corrige mais il le fait par une affirmation empathique, une affirmation qui va détourner l'attention d'eux-mêmes au profit de la Parole, la bonne nouvelle de l'Évangile dont ils sont les ambassadeurs.

"Ce à quoi tu attaches ton coeur et tu te fies est, proprement, ton Dieu" écrivait Martin Luther dans son *Grand Catéchisme*. Paul va montrer que le Dieu auquel il croit est un Dieu créateur dont la Parole s'adresse à tous ceux et toutes celles qui veulent la recevoir. Sans exception, sans barrière. Ce Dieu, qui se révèle à travers la bonté et la beauté de la création, est un Dieu patient et généreux. Paul est dans une région agricole et un milieu païen qui considérait Zeus comme le dieu de la pluie; son discours rejoint ses interlocuteurs - en soulignant que Dieu ne s'est pas laissé sans témoignage puisqu'il a donné du ciel pluies et saisons fécondes - mais évoque très clairement le Dieu biblique.

"Ce bel ordre que nous voyons entre le jour et la nuit, les étoiles que nous voyons au ciel et tout le reste, cela nous est comme une vive peinture de la majesté de Dieu" prêchait Jean Calvin¹ admiratif.

Rien ne remplace la rencontre et ce qui en jaillit. Nous le savons bien, puisque nous en avons été privés pendant quelques mois et la menace de reprise de l'épidémie rend nos contacts d'autant plus essentiels que fragiles et incertains. Les diverses médiations technologiques sont des béquilles précieuses mais ne sont pas accessibles à tous et ne remplacent pas les échanges directs, le langage du corps dont use abondamment le récit de ce matin: l'homme qui se relève, les apôtres qui se jettent dans la foule. Nous sommes au bénéfice d'une même grâce, tous et toutes quelle que soit notre origine, notre culture, notre langue.

Rien ne remplace la rencontre et ce qui en jaillit... parce qu'elle nous donne l'opportunité de lever les malentendus, les jugements hâtifs, les certitudes exigües. Nous projetons sans cesse nos idées, nos représentations sur les autres et nous sommes nous-même des surfaces de projection. C'est le face-à-face qui peut briser ce jeu de

¹ 148e sermon sur Job

² "Le christianisme, les Églises et les croyants dans une société laïque et séculière", Lausanne, février 2017.

miroirs. Un évêque anglican a dit un jour : *"Être fondamentaliste n'est pas être convaincu de la vérité, c'est penser qu'on la possède. La différence est grande !"*. La force et l'honnêteté de mes convictions ne se mesurent jamais aussi bien que dans la rencontre avec l'autre. La vérité qui m'habite gagne à se frotter à toute la mixité du monde, à ses contradictions, sinon elle s'étirole ou se raidit mais elle n'est plus source de vie.

L'expérience de Paul et Barnabé nous montre que l'espace entre le point d'accord et la différence est toujours à retravailler. La générosité d'un Dieu qui crée et qui guérit est une "passerelle" que peuvent emprunter tous ceux qui sont en recherche mais la versatilité de la foule qui les a acclamés et qui finit par jeter des pierres à Paul témoigne aussi du défi permanent que constitue la rencontre et de la stimulation qu'elle intime à notre créativité. Il nous faut renouveler le langage et les lieux de la rencontre, construire des ponts avec la culture contemporaine et ses symboles, mais aussi prendre le temps et le recul nécessaires à la confrontation aux grands récits bibliques afin de restituer des questions décalantes, autres, hétérogènes. Comme l'écrit Jean-François Habermacher, *"La tâche fondamentale de la religion n'est pas de colmater les brèches en offrant des certitudes, des garanties et de prétendues "bonnes réponses" mais de permettre aux humains de porter les questions de la vie et d'en répondre. Elle est provision donnée pour la traversée de l'existence, pour y faire face, en jouir et s'y engager."*²

Orgue, L. van Beethoven, Andante

Annonces

Décès de Mme Isabelle Cleenwerck de Crayencour.
Le service funèbre a eu lieu à la Chapelle jeudi passé, le 23.

Prière d'intercession suivie du Notre Père par Anne

Seigneur Dieu, notre Père qui a fait le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve,
il n'y a point de passerelle de Toi à l'autre sinon par Ton chemin.
De l'autre proche, nous avons été privés plusieurs mois et nous sommes reconnaissants
que les dernières mesures sanitaires du gouvernement ne nous aient pas obligés à
refermer nos églises.

Bien que nos contacts n'aient pas été complètement perdus grâce à internet,
nous préférons nous retrouver en vrai...même masqués.

Le chemin que Tu nous proposes, aide-nous à le découvrir, le comprendre et le
transmettre à notre prochain, selon Ta volonté.

Nous Te remercions pour Ta parole. Qu'elle se fraie un passage vers notre cœur !
Qu'elle nous aide dans nos difficultés et nos découragements.

Merci à Paul et Barnabé qui nous l'annoncent et à Laurence qui nous l'explique.

Ceux qui écoutent Ta parole, savent que Tu es fidèle, que Tu te laisses trouver,
que Tu tiens Tes promesses et que Tu es généreux et patient.

Nous nous tenons nombreux devant Toi, en foule avec nos proches, nos malades,

² *"Le christianisme, les Églises et les croyants dans une société laïque et séculière"*, Lausanne, février 2017.

nos endeuillés et nos faiblesses ;
nous devrions savoir que nous pouvons compter sur Toi pour vivre.
Aide-nous à nous appuyer sur Toi !
C'est en Christ que nous Te prions afin que notre lecture soit fructueuse et opère
fortement en nous pour devenir respectueux les uns des autres.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Cantique "Donnons louange et gloire" n° 62/71 p. 996

Bénédictio

*Que le Dieu de toute bonté et de toute générosité vous bénisse et vous garde.
Que la reconnaissance et l'émerveillement guident vos pas
sous son regard bienveillant !*

Amen

Orgue, J.G. Rheinberger, Op. 193

Célébrantes

Anne RICHARD, lecture et prière,
Laurence FLACHON, pasteur

Orgue

Yuko WATAYA